

Et nous avons fait savoir clairement, encore une fois, sans mâcher les mots, que notre assistance aux pays en développement serait de plus en plus liée aux progrès qu'ils accompliraient à ces trois chapitres.

Certains contesteront peut-être le fait que nous imposions notre propre idéologie occidentale, nos propres structures sociales et économiques particulières, nos usages politiques et judiciaires, à des sociétés qui ne partagent pas nos traditions intellectuelles, notre expérience historique ou nos réalisations économiques.

Nous n'avons pas l'intention d'imposer un modèle universel à tous les pays en développement. Ni de refuser notre aide à des pays jusqu'à ce qu'ils aient adopté des systèmes internes parfaits. Bien sûr, nous reconnaissons qu'il s'agit de processus évolutifs, donc graduels.

Mais la communauté mondiale peut-elle faire preuve d'inertie absolue, d'inaction, voire d'indifférence, comme elle l'a fait lorsque les Khmers rouges ravageaient le Cambodge dans les années 1970?

Pouvons-nous permettre que des pays comme la Somalie se détériorent au point de devenir des groupes de gens sans organisation, sans loi, sans espoir, dont le seul facteur d'union est un contour tracé sur la mappemonde?

La Guerre du Golfe a répandu l'image de «la ligne tracée dans le sable».

Beaucoup de Canadiens sont horrifiés par cette idée et par l'idée de la guerre en général. Bien que nous soyons vaillants à la guerre et que nous soyons venus à la défense de la liberté et de la démocratie à maintes occasions au cours de ce siècle, nous ne glorifions pas la guerre, ni n'évaluons notre rang international d'après notre capacité de faire la guerre et de la gagner.

Nous sommes fiers à juste titre des hommes et des femmes qui ont servi dans les forces armées canadiennes au cours des deux guerres mondiales, de la guerre de Corée et de la Guerre du golfe Persique, et dans des activités de maintien de la paix étalées sur plus de quatre décennies. Chaque année, le 11 novembre, d'un bout à l'autre du Canada, nous rendons hommage à tous ceux qui sont morts au service de notre pays et de tout ce qu'il représente.

Mais les Canadiens ont une profonde aversion pour la guerre. C'est pourquoi ils mettent tant d'insistance à préconiser ce que le Secrétaire général appelle «l'édification de la paix après les conflits».